

l'empire mossi de l'autre. Au sud, il s'y rencontre des variétés de Gourounsi et les innombrables Bobos; au nord, une trentaine ou quarantaine de mille Gwanya.

Toma se trouve avantageusement placé, presque au centre de ce territoire qui forme une ellipse de quinze lieues de long sur dix de large, traversée dans son petit axe par la route des automobiles de Ségou à Ouaghadougou, s'appuyant sur la Volta (à cinquante kilomètres vers le sud) et renfermé dans la boucle de son affluent le Sourou.

* * *

Notre installation à Toma date du 31 mars 1913.

La mission la plus proche est Réo, à quatre-vingt-cinq kilomètres au sud-est; Ouaghadougou se trouve plus à l'est, à cent cinquante kilomètres.

Une dentelle de collines et le profil bleu des monts de Sawara ferment notre horizon. Un marigot, large comme un fleuve, traverse la plaine du nord au sud et passe à un kilomètre de notre station. C'est une heureuse révélation des effets de l'hivernage; au temps sec, on soupçonne à peine cette accidentelle fortune.

Toma est bâti au flanc d'un petit coteau qui s'avance en promontoire dans la vallée.

Notre demeure occupe l'extrémité de ce coteau, surplombant le village. Pour les amateurs de panorama et d'air, c'est le rêve. Mais, pour nous, un avantage autrement sérieux, c'est de ne pas gêner et de ne pas être gênés, au sens apostolique, s'entend.

L'accès de la mission est on ne peut plus facile, même